

que peu d'intérêt, et nous pensons que le jeu est suffisamment compris ; mais nous ne pouvons trop recommander aux jeunes filles qui auront à écrire sur les cartes de leurs compagnes, de se souvenir que ceci n'est qu'un jeu, et que si elles veulent s'en servir pour donner quelques avis, il faut qu'elles y mettent de grands ménagements. Il en est de même pour le jeu de la sellette, pour celui des contre-vérités, etc. On peu plaisanter des légers travers de ses amis, mais les défauts véritables sont choses trop sérieuses pour qu'il en soit question au milieu d'inocents amusements.

LES MÉTAMORPHOSES.

Il est question de fleurs dans ce jeu ; mais elles doivent représenter des personnes présentes ou absentes. On forme un bouquet composé de trois, quatre ou cinq fleurs au plus, en l'absence d'une des jeunes filles, qui doit faire un emploi quelconque des fleurs qu'on a choisies, et qui ne sait pas quelles sont les personnes ainsi métamorphosées. On ne le lui dit qu'après, et le seul intérêt du jeu est de faire un choix de fleurs qui induise en erreur la personne à qui on les offre. Donnons-en un court exemple :

Émilie sort, et on décide de choisir trois fleurs une pensée, un pied d'alouette et une jacinthe.

Lorsque Émilie rentre, on lui demande ce qu'elle en fait. Elle répond qu'elle met la pensée sur son cœur ; qu'elle jette loin le pied d'alouette qu'elle n'aime pas, et qu'elle met la jacinthe sur sa fenêtre, parce que l'odeur en est trop forte. Alors on lui apprend qu'elle a mis sur son cœur une vieille femme du village, qu'elle a rejeté son amie Marie, représentée par le pied d'alouette, et qu'elle a mis sur sa fenêtre sa petite sœur qui vient de naître.

Ce jeu est encore employé comme une des pénitences quand on tire des gages.

LA VOLIÈRE.

Chacune des jeunes filles prend le nom d'un oiseau. Celle qui dirige le jeu, après avoir reçu tout bas les noms d'oiseaux, dit tout haut : « J'ai dans ma volière un serin, un hibou, un colibri, etc., » mais en brouillant l'ordre pour qu'on ne sache pas quel est l'oiseau que chacune a choisi. La première jeune fille dit alors tout haut : « Je donne mon cœur à tel oiseau, je confie mon secret à tel oiseau, j'arrache une plume à tel oiseau. » Ensuite, celle qui dirige le jeu, en se souvenant bien de ce que chacune a dit à son tour, ou l'écrivant si elle craint de ne pas s'en souvenir, déclare que l'oiseau auquel l'une a donné son cœur, est telle de ses compagnes, et qu'elle doit l'embrasser ; qu'elle doit aller faire une confidence à celle à qui elle a confié son secret, et demander un gage à celle à qui elle a arraché une plume.

Ce jeu ressemble un peu à celui des métamorphoses ; on devient oiseau, au lieu de se changer en fleur. Il n'y faut faire figurer que les personnes présentes.

LES MAGOTS.

La jeune fille qui commence dit à sa voisine à droite : *Mon vaisseau est revenu de la Chine.* L'autre demande : *Qu'a-t-il apporté ?* La première répond : *Un éventail,* et elle fait avec la main droite le geste de s'éventer. Toutes les personnes présentes font le même geste. La seconde à son tour dit à la troisième : *Mon vaisseau,* etc. et, sur sa question répond : *Deux éventails,* en ajoutant le geste de la main gauche, qui est imité par toutes les autres. A la troisième, on dit : *trois éventails,* et on fait agir le pied droit sans cesser d'agiter les deux mains. Au quatrième éventail, on remue le pied gauche ; au cinquième, la paupière de l'œil droit ; au sixième, celle de l'œil gauche ; au septième éventail, la bouche ; au huitième enfin, la tête. Ces mouvements exécutés tous à la fois par toutes les jeunes filles qui jouent, leur donnent une complète ressemblance avec des pantins à ressort ou de petits magots de la Chine.

CHIMIE DOMESTIQUES.

NETTOYAGE DES TACHES DE PEINTURE. (Autre)

On les mouille avec de la térébenthine.

NETTOYAGE DES TACHES DE CITRON.

Humecter la place tachée avec un peu d'alcali volatil ; mais, comme cette substance a la propriété de dénaturer certaines nuances, on agira prudemment en essayant d'abord son action sur un petit morceau séparé de l'étoffe que l'on veut nettoyer.

NETTOYAGE DE TACHES DIVERSES.

Si l'on veut nettoyer un ou plusieurs lés d'une robe de soie ou de laine, on fait une préparation composée de quantités à peu près égales de savon noir et de miel que l'on fait dissoudre dans un peu d'alcool placé sur un feu doux. Après avoir décousu le lé ou la jupe que l'on veut nettoyer, on étend l'étoffe sur une table ; on trempe une brosse dans le liquide, qui doit toujours être au moins tiède ; on frotte longtemps l'étoffe, à l'envers et à l'endroit, afin qu'elle soit bien mouillée ; on la rince ensuite quatre fois en changeant l'eau chaque fois, sans jamais tordre l'étoffe ; on la suspend, on la repasse à l'envers pendant qu'elle est encore humide. Pour nettoyer parfaitement une robe, il est indispensable de découdre entièrement les garnitures, la jupe et le corsage. On nettoie de la même façon les cravates de soie et les rubans que l'on veut remettre à

neuf, pour garnir les chapeaux de campagne ; pour ces mêmes objets il faut réduire les quantités ci-dessus indiquées.

Après avoir remplacé les boutons et les agrafes qui manquent aux robes, après avoir posé au bord des jupes un faux ourlet ou bien une large tresse de laine, cousue à cheval, si ce bord a été usé par le frottement, on les suspend dans les armoires à portemanteaux. Les robes de soie se conserveront mieux si l'on prend le soin de découdre les corsages et les plis, et de plier les jupes. Les grands tiroirs placés sous les lits servent mieux que les armoires pour conserver les robes de soie sans les froisser ; si cependant il faut avoir recours aux armoires, on enfermera chaque robe dans un grand sac fait en perse peu coûteuse. Le bord supérieur de ce sac (qui devra avoir une longueur au moins pareille à celle de la robe, si l'on veut éviter de donner à celle-ci des plis vicieux) sera à coulisse traversée par un cordon qui la fixe autour de la taille. Le cordon de la coulisse fermant le sac sera attaché au même portemanteau. On prendra la même précaution pour les grands manteaux de velours, qui seront aussi enfermés dans un sac. Les manteaux de drap devront, au contraire, être pliés : ils seront moins froissés que s'ils étaient suspendus. Avant de fermer l'armoire qui contiendra ces vêtements, on y soufflera de la poudre de pyrèthre à l'aide d'un petit soufflet.

Les cols et manches de dentelle, les mouchoirs riches,